

Revue Française de Psychanalyse, 2017, 81 (4): 1230-1237
www.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-2017-4-p-1230.htm

Psicoterapia e Scienze Umane
Numéro spécial 50^e année
Volume L, n° 3, 2016

Que reste-t-il de la psychanalyse ? Questions et réponses

Lucilla NARICI-SICOURI*

À l'occasion du cinquantenaire de sa parution, la revue trimestrielle *Psicoterapia e Scienze Umane* publie un numéro spécial en vue de réaliser un état des lieux de la psychanalyse aujourd'hui. Cette revue interdisciplinaire a été fondée en 1967 par le *Groupe milanais pour le développement de la psychothérapie/centre d'études en psychothérapie clinique de Milan*. Elle revendique, depuis ses débuts, une approche ouverte et un esprit indépendant et critique. Paolo Migone, psychiatre et psychanalyste, assure la fonction de directeur responsable de la revue. Marianna Bolko, neuropsychiatre et psychanalyste fait également partie de la direction, à côté de Migone et de Pier Francesco Galli, qui en est le fondateur. Ce dernier est un ancien élève de Gaetano Benedetti, psychiatre suisse dont les travaux sur le traitement psychothérapique des psychoses et, en particulier, de la schizophrénie ont eu une influence décisive.

Dès les années 1960, la direction de la revue *Psicoterapia e Scienze Umane* a été très engagée dans l'organisation de cours et de séminaires dans le domaine de la santé mentale. Y participèrent des psychiatres psychanalystes importants tels que : Giulio Cesare Musatti, Franco Fornari, Tommaso Senise et des psychiatres comme Franco Basaglia, Gaetano Benedetti et Mara Selvini-Palazzoli, psychiatre systémicienne. En effet, la revue est née pendant une

* Psychanalyste, membre de la SPP.

période d'interrogations sur les questions sociales et l'exclusion ; des années de luttes contre les institutions et les pratiques asilaires portées par le mouvement *Psichiatria Democratica*. Ces années 1970 furent également des années de grande effervescence d'idées et d'initiatives autour de la diffusion et de l'enseignement de la psychanalyse et de la psychiatrie en Italie qui aboutirent à l'ouverture des hôpitaux psychiatriques, en grande partie due à l'engagement de Basaglia.

Dans ce numéro spécial, fidèle à sa position de *totale autonomie et liberté de critique*, la rédaction a adressé un questionnaire à une soixantaine de psychanalystes et auteurs de niveau international et d'orientations diverses. Ces douze questions portent sur leur vision de la psychanalyse, « le concept » d'Œdipe, la théorie freudienne du rêve et son utilisation dans la cure, *l'évidence empirique et la validité des principaux concepts psychanalytiques*, les rapports entre psychanalyse, neurosciences et neurobiologie, la question de la recherche, la formation des analystes, l'évaluation des traitements, *la marginalisation croissante de la psychanalyse*. Les auteurs interrogés ont été, pour la plupart, choisis parmi ceux qui ont déjà publié dans la revue ou qui sont intervenus dans ses séminaires. Nombreux sont les professeurs d'université. Les intervenants ont été sollicités à répondre au questionnaire de façon concise et en ignorant le nom des autres participants. Cette précaution a été adoptée par la rédaction pour qu'aucune incompatibilité d'idées ne provoque de refus.

Un tiers des intervenants, dont de nombreux américains, est représenté par des psychanalystes appartenant à des sociétés affiliées à l'IPA. Des noms internationalement connus membres de la Société psychanalytique italienne, l'Association italienne de psychanalyse, la Société psychanalytique de Paris, la Société psychanalytique canadienne, la British Society, l'Association psychanalytique allemande, la Société suisse, l'American Psychoanalytic Association ont collaboré à ce numéro. Trois membres d'associations lacaniennes ont apporté leur contribution à ce numéro, ainsi qu'un représentant de l'Erich Fromm Society, un auteur américain de la Sandor Ferenczi Society, un psychanalyste jungien, un psychiatre systémicien et un cognitiviste. Étant donné le nombre des auteurs, la diversité de leurs origines et orientations théoriques, on ne peut que dégager de façon schématique quelques points de convergence et d'opposition.

Malgré le sous-titre « que reste-t-il de la psychanalyse ? » qui convoque des images de disparition progressive, la plupart des auteurs considèrent la psychanalyse comme le cadre de référence essentiel ainsi que le modèle le plus

1232 Lucilla Narici-Sicouri

complexe et le plus riche du fonctionnement de la psyché ; son apport en tant que science de l'inconscient a révolutionné les sciences humaines. Certains psychanalystes, tels que Simona Argentieri, Christopher Bollas et René Roussillon, regrettent l'appauvrissement et l'érosion de l'héritage freudien par l'insuffisante connaissance qu'ont de Freud des contemporains trop *autocentrés*.

Comme Freud la définissait en 1923, la psychanalyse est à la fois un *procédé d'investigation des processus psychiques, une méthode de traitement et une série de conceptions psychologiques acquises par ce moyen* ; ces trois registres forment un trépied cohérent. Lorsque l'un des trois est remis en cause, l'ensemble est ébranlé. Chez quelques auteurs de ce numéro, les positions divergent à tel point à l'égard des fondements de la théorie freudienne, que cela nous questionne : ne serait-il pas plus pertinent de substituer au singulier le pluriel : *psychanalyses* plutôt que *psychanalyse* ?

LA RELATION

Dans les réponses au questionnaire apparaît clairement l'importance que la plupart des auteurs invités accordent à la *relation*, à la rencontre et à l'échange entre patient et analyste, à la mise en jeu de la subjectivité de ce dernier dans le contre-transfert, ainsi que l'importance accordée à l'environnement. Assez nombreux sont les psychanalystes qui font ici référence à la recherche et à l'observation du bébé. Certains auteurs conçoivent l'expansion de l'approche relationnelle et l'implication personnelle de l'analyste comme rendues nécessaire par les changements dans la clinique actuelle : patients non névrotiques, très jeunes enfants, cas graves d'adolescents. Toutefois, Jacques André, Bollas, Thomas H. Ogden et quelques autres s'inquiètent face au risque, pour la méthode, d'une pratique qui met excessivement l'accent sur *l'hic et nunc* dans la séance, et sur la notion d'*expérience partagée* dont le corollaire est l'abandon de l'essentielle dissymétrie analyste/patient et la mise à l'écart du *tiers analytique*.

Dans les réponses, la référence aux *pulsions* et à la dimension sexuelle et fantasmatique sont peu présentes : le gradient se déplace de ceux qui conçoivent comme essentielle l'imbrication intrapsychique/intersubjectif, c'est-à-dire, entre sources pulsionnelles et sources objectales comme René Roussillon et Dominique Scarfone, en passant par les tenants de la position intermédiaire, dont Massimo Ammaniti, qui privilégie la relation, aux auteurs, essentiellement américains, qui ont abandonné la théorie des

pulsions et qui ont des positions très critiques à l'égard de la théorie freudienne tels que Sophie Freud et Michael H. Stone.

La référence à la dimension des traumatismes biographiques et intergénérationnels est présente chez bon nombre d'invités de la revue comme Jessica Benjamin, Werner Bohleber, Vittorio Lingiardi et Philip M. Bromberg.

COMPLEXE D'ŒDIPE

Les réponses à la demande sur « le concept » d'Œdipe peuvent schématiquement se distinguer en trois catégories :

- pour bon nombre d'auteurs la référence au complexe d'Œdipe est toujours actuelle et fondamentale, il structure l'identité humaine, il est présent depuis l'origine. Quels que soient les configurations familiales et l'identité de genre des parents, les fantasmes incestueux et les souhaits d'éliminer le tiers rival demeurent, ainsi que les vécus d'exclusion de la scène primitive. Ce qui compte est l'expérience de la *tierceité* et la différence entre les générations, souligne Anna Ferruta. Scarfone ajoute que le complexe d'Œdipe est moins à considérer comme une phase du développement psychosexuel que comme une visée qui comporte de nombreuses variantes.
- Morris N. Eagle et Philip M. Bromberg, en revanche, contestent l'universalité de l'Œdipe. Antonino Ferro en parle comme d'un concept *occlusif* qui empêche de saisir les autres configurations. Massimo Ammaniti soutient, plutôt, l'existence d'une dimension triadique sans rapport avec l'investissement sexuel des parents.
- Chez quelques auteurs américains la conception de l'Œdipe semble prise à la lettre et jugée *rétrograde et datée* : Jack Drescher, Sophie Freud, Jerome C. Wakefield ; elle est une conception théorique *issue du patriarcat* selon Benjamin et quelques autres auteures féministes.

LE RÊVE

L'intérêt pour le *rêve* et l'attention portée à l'*activité onirique* rassemble presque tous les participants. Cependant, le rêve semble être pris davantage en considération dans son acception de *tentative de réalisation* de souhait,

1234 Lucilla Narici-Sicouri

selon la définition freudienne de 1932-1933. En effet, comme le souligne Jacques André, après l'introduction de la deuxième topique, l'accent se déplace du rêve en tant qu'accomplissement de souhait à la fonction de traitement du traumatique qui devient essentielle.

Dans les situations cliniques non névrotiques, auxquelles il est souvent fait référence, l'interprétation n'est pas privilégiée d'abord, ce sont surtout les processus psychiques du rêveur qui intéressent l'analyste. Le rêve est surtout envisagé comme voie d'accès au monde interne du patient, la séance entière est conçue comme un rêve et le rêve est, avant tout, considéré dans sa fonction de *générateur de nouvelles pensées* (Ferro), comme *dispositif de transformation* à la suite des théorisations de Wilfred R. Bion (Ferruta). Bob Hinshelwood, à la suite d'Hanna Segal, s'intéresse surtout à la façon dont le patient l'amène dans la séance. Au rêve comme *voie royale* pour l'accès à l'inconscient, des auteurs, comme Otto Kernberg, ajoutent l'analyse du transfert, du contre-transfert et des *actings*, plus fréquents que le récit de rêves dans la clinique d'aujourd'hui.

L'IDENTITÉ DE LA PSYCHANALYSE

Le questionnaire comporte également une question relative à *l'identité de la psychanalyse et de la psychothérapie* qui semble avoir mis en embarras les auteurs. Nous pourrions résumer et synthétiser ainsi leurs réactions : l'élément essentiel concerne l'identité du psychothérapeute. Si celui-ci est psychanalyste, il se référera à la théorie psychanalytique et à sa méthode, en privilégiant la prise en compte de la réalité psychique du patient et la dimension du conflit intrapsychique. Les changements qui interviennent chez le patient en psychothérapie, s'opèrent en fonction des mêmes mécanismes psychiques. Dans toute analyse il y a des effets thérapeutiques ; Freud n'a, d'ailleurs, jamais opposé les deux.

La psychothérapie et l'analyse font partie de la pratique quotidienne des psychanalystes, il y a d'ailleurs de moins en moins de patients en analyse à trois ou quatre séances hebdomadaires tandis que le nombre de cas de psychothérapie vient à représenter la quantité la plus importante de l'activité clinique. Cela est particulièrement évident aux États-Unis. Il n'y a pas d'opposition entre les deux approches, il s'agit plutôt de nuances qui varient selon le profil du patient, la fréquence des séances et la durée du traitement. À ce propos vient à l'esprit la proposition d'André Green de préférer la dénomination *traitement analytique en face à face* à celui de psychothérapie et de désigner par

travail de psychanalyse tout type de traitement mené par un psychanalyste afin de le différencier des autres approches qui visent l'élimination du symptôme.

LA FORMATION DES ANALYSTES

Par ailleurs, la question de la psychothérapie a été souvent évoquée lors des réponses concernant la *formation des analystes*. De nombreux auteurs ont exprimé leur souhait de former les analystes à la pratique de la psychothérapie au sein même des instituts et à prendre davantage en compte cette expérience dans les différents cursus afin de considérer les évolutions de la demande dans la pratique contemporaine.

Concernant l'admission aux instituts de psychanalyse, fréquentes sont les remises en cause de *l'analyse didactique*, selon le modèle Eitingon, ainsi que le souhait d'une plus grande liberté accordée aux candidats pour le choix de leur analyste, quel que soit le statut de ce dernier. A été souligné comme paradoxal que le psychanalyste du candidat à la formation cumule à la fois les fonctions d'analyste et d'examineur. Le modèle *français* semble, donc, à ce titre, mieux correspondre aux aspirations des auteurs.

LA RECHERCHE

La question de la *recherche* en psychanalyse est l'objet d'un débat toujours actuel qui occupe nos sociétés depuis une trentaine d'années. En témoignent les *News Letters* et les récents appels à contribution du *Comité de Recherche de l'IPA*. En France, au sein de la Société psychanalytique de Paris, soucieuse de longue date de ce problème, César Botella est à l'origine de la création d'une *Commission pour la recherche et le développement de la psychanalyse* qui a stimulé l'organisation d'ateliers de recherche. Cependant, la façon d'appréhender la question de la recherche diffère notablement quant aux modalités et aux buts poursuivis. Schématiquement, il y a lieu de distinguer les psychanalystes qui envisagent de démontrer empiriquement l'existence des processus inconscients, conformément aux procédés des sciences naturelles, de ceux qui soutiennent l'irréductibilité de la psychanalyse à des modèles d'investigation extérieurs à la discipline, à commencer par l'implication de l'inconscient de l'analyste chercheur.

1236 Lucilla Narici-Sicouri

Afin de réduire l'opposition entre les deux positions, nous pourrions envisager que les psychanalystes favorables à la recherche empirique s'efforcent de démontrer à l'extérieur du monde psychanalytique la validité et l'intérêt des traitements analytiques face aux virulentes attaques dont la psychanalyse est l'objet et à l'immense pouvoir de l'industrie pharmaceutique, notamment aux États-Unis. Cette position est, d'ailleurs, de plus en plus répandue au sein de l'American Psychoanalytic Association.

De l'autre côté, les psychanalystes qui s'opposent au recours à des critères d'évaluation extérieurs à notre discipline privilégient une recherche à l'intérieur du cadre de l'analyse en confrontant leurs expériences cliniques entre pairs, en explorant les textes freudiens et autres, sans exclure la référence aux neurosciences, à la physique, à l'art et à la littérature. Comment dégager des critères et des méthodes propres à la psychanalyse demeure encore complexe.

Les réponses au questionnaire reflètent cette diversité de positions.

Peter Fonagy met en garde contre la tentation d'établir des correspondances trop rapides entre psyché et cerveau. René Roussillon soutient l'importance d'un changement dans l'épistémologie psychanalytique à l'égard d'autres disciplines et décrit ses efforts pour orienter ses choix conceptuels dans le sens d'une compatibilité avec les travaux en neurosciences et en psychologie évolutive. Pour d'autres auteurs, il est possible de trouver, au sein d'autres disciplines, telles que la recherche sur le nourrisson, la neurobiologie et les neurosciences, les moyens d'évaluer, de montrer l'impact et de valider certaines découvertes de la psychanalyse pour en assurer la survie. Cette approche pragmatique semble plus évidente dans le monde anglo-saxon. Plus sceptique, Dominique Scarfone nous rappelle que, depuis la découverte de l'inconscient, la psychanalyse renvoie à un *insupportable* qui lui est inhérent, « Ils ne savent pas que nous leur apportons la peste » disait, d'ailleurs, Freud à Jung, en 1909 à New York. Glen O. Gabbard souligne le côté *subversif* de la psychanalyse et Roland Gori la définit comme étant à l'*antithèse* des valeurs de la société *hyper moderne* d'aujourd'hui où la *pensée concrète et la superficialité* dominent, selon Simona Argentieri.

Concernant la recherche sont cités : les tentatives entreprises par David Tuckett par l'élaboration de la méthode des *Working Parties* de la FEP qui porte sur les processus repérables dans le déroulement d'une séance d'analyse classés selon une grille, l'apport de Mary Target sur les résultats de la psychanalyse, ainsi que les travaux de Robert N. Emde et de Marianne Leuzinger-Bohleber portant sur l'*Outreaching psychoanalysis* qui étudie l'application de la psychanalyse sur des personnes marginalisées. Ce dernier type de recherche nous fait penser au projet mené aux États-Unis par Mark Smaller, président sortant de l'*American Psychoanalytic Association*, auprès d'adolescents

en rupture scolaire. Ce programme, qui a contribué à l'atténuation des comportements violents et déviants de ces lycéens à la dérive, illustre, également, une des voies parcourues afin de diffuser et d'intéresser l'opinion aux idées psychanalytiques et aux résultats de leur application.

Ce numéro spécial de *Psicoterapia e Scienze Umane* nous donne un aperçu très concis de la variété des courants et des positions qui agitent aujourd'hui ceux qui s'intéressent à la psyché. Sa lecture stimule le débat plus qu'elle ne fournit de réponses. Les nombreuses références bibliographiques précisées par chaque auteur permettront d'approfondir des questions fondamentales à peine esquissées dans les réponses au questionnaire.

Lucilla Narici-Sicouri
34 rue du Fer à Moulin
75005 Paris
narici-sicouri.lucilla@orange.fr